



RAPHAËL IMBERT

MUSIC IS MY HOPE



## INTRODUCTION

Vous rappelez-vous la dernière fois que votre vie a changé ? Que vous avez eu l'impression de passer un cap ? Que le destin, aidé par l'Histoire, l'actualité ou de simples circonstances, vous semblait tout à coup palpable, comme une entité attendue désormais à portée de main et de rêve ? Vous rappelez-vous ces rêves qui se nourrissaient malgré tout d'angoisses et d'espoirs déçus, de cauchemars larvés autant que d'utopies plus ou moins assumées ?

Alors, vous vous rappelez ce long automne qui n'avait plus de fin. Vous vous rappelez ces années qui commençaient couler de sang et n'en finissaient plus de chercher à s'achever dans d'autres teintes. Vous vous dites que, oui, ces années auront été notre fardeau, mais aussi notre entrée dans un autre siècle. Et vous vous dites que c'est bien, qu'il faut faire avec, et si possible mieux. Vous aimez le penser et vous en satisfaites, mais vous savez que vous ne dormirez plus, que vos larmes ne sécheront pas, et que vous n'êtes pas seul dans ce tourment. Nos nerfs avaient été mis à rude épreuve, c'est un fait. Vous n'êtes pas seul à avoir vécu ce moment, ce long moment comme un passage obligé, un sombre rituel contraint par les affaires intérieures et extérieures, un des ces rares instants prolongés qui rendent l'existence douloureuse mais intense. Vous n'êtes pas seul, c'est bien. Mais déjà, une solitude étrange s'est emparée de vous. Pas (que) celle du dépit amoureux, de l'abandon des êtres chers, du deuil simple et nécessaire. C'est une solitude naissant justement de la multitude des êtres qui partagent votre sentiment, et ne peuvent pourtant ni l'échanger ni l'oublier. Vous êtes seul avec les autres, avec chacun, avec tous, dans une immense théorie de solitaires conscients de leur propre collectivité. Vous êtes « seul ensemble », avec cette particularité que votre vie personnelle s'entremêle et se nourrit de cet empirisme collectif. Est-ce si terrible à vivre ? Doit-on à tout prix en faire un élément de frayeur et de peur en l'avenir ? N'y-a-t-il pas finalement matière à penser, à agir, à méditer ?

J'ai vécu ce moment, ce changement radical de point de vue et de destin. Je l'ai vécu comme tout le monde, oserais-je dire. Au même moment. À ce mitan d'une année à l'autre, d'une vie à l'autre. Chacun l'a vécu différemment, je l'ai vécu pleinement et périlleusement.

## INTRODUCTION

Do you remember the last time that your life changed? That you felt you had reached a new milestone? That destiny, with a little help from History, current affairs or simple circumstances, suddenly felt tangible, as if you could suddenly dream it and reach out and touch it? Do you remember the dreams you had that fed on fears and thwarted hopes, on latent nightmares and utopias you were afraid to call your own?

So, you remember that long, never-ending autumn. You remember the years which started out blood red and constantly strived to turn a different shade. You tell yourself that yes, those years were our burden, but also our path into a new century. And you tell yourself that this is a good thing; that you just have to do your best to accept it. You like to content yourself with this thought, but you know that you will now lose sleep, that tears will flow, and that others feel just as bad as you. Our nerves have been sorely tested, that's a fact. You are not the only one to have been through this long moment which feels like a rite of passage or some dark ritual bounded by internal and external events; one of the rare, lasting instants which make life so painful and intense. You are not alone and that's a good thing. But already, a strange loneliness has taken hold of you. Not (only) a feeling of disappointed love, of abandonment by loved ones, of a simple and necessary grief. It's the loneliness which a whole host of people feel although they can neither exchange nor forget it. You are alone with the others, with each of them, with all of them, in a huge intangible collective of lonely people aware they belong together. You are 'alone together' and your personal life thus blurs into and feeds on this collective empiricism. Is it so hard to deal with? Must it necessarily be seen as a source of fright and fear of the future? Couldn't it instead provide food for thought, for meditation, and a catalyst for action?

I have experienced a time like this, when my point of view and my destiny changed completely. I dare say it affected me as it would anyone else. At the same time. At the mid-point at which one year segues into another, one life into another. Everyone experiences it differently: I experienced it to the full, with all the risks that implies.

## ARGUMENT

**Music Is My Hope** est donc un combat d'espérance. Après **Music Is My Home**, il s'agit ici d'un témoignage intime tout autant qu'une invitation au partage.

Car c'est d'espoir dont il est question ici, entre actualité planétaire et vécu intime. À une époque où il semble manquer, l'espoir se dévoile partout, et se déniche ici entre un chant populaire provençal radicalement revisité par la voix de Manu Barthélémy et ma passion du saxophone free, et le pêche habité de Marion Rampal dans **Show Boat to Delphi**, ou encore dans l'introspection poétique d'Aurore Imbert sur **Lady on Earth**.

**Music Is My Hope** emmène à cet endroit où la musique est essentielle et brûlante, et réunit dans un même geste la protestation, la prière, l'activisme, l'amour, le sacré et le profane. La musique ravive les flammes de nos espérances amoureuses, politiques, universelles et intimes. Car elle peut, par sa force salvatrice, nous remettre en mouvement et nous rassembler.

Au-delà du blues des origines, j'invoque ici les appels du spiritual, les revendications de la soul et du protest song, les introspections du folk et

des chants populaires qui font œuvre commune et collective. La musique retrouve sa source, elle réveille la fraternité, la contestation, l'affirmation, le désir et l'allégresse, avec le swing comme langage commun.

Autant de notions pour autant de voix qui dressent un paysage de ce qui nous relie. Car **Music Is My Hope**, idéalement construit avec les guitares de Pierre Durand et Thomas Weirich, les claviers de Pierre-François Blanchard, la batterie de Jean-Luc Di Fraya, est avant tout un album de voix.

Celles d'Aurore Imbert et Marion Rampal ; celle de Manu Barthélémy ; celle qui clôture le disque, révélation américaine du précédent album, le blues lumineux de Big Ron Hunter. Et celles des instrumentistes cités auparavant. Ils sont les voix familières de mon bonheur musical et fraternel, pétris d'un talent immense, d'une humanité chaleureuse et d'une amitié sans faille. Soyez tous remerciés pour votre créativité incroyable et votre présence bienveillante si nécessaire à un tel projet.

La musique est notre espoir, le chant de l'âme qui aime et qui s'affirme. Elle peut l'être, elle doit l'être, et **Music Is My Hope** le revendique.

## PITCH

Music Is My Hope thus represents our struggle to retain hope. Following on from Music is My Home, it is both a personal account and an invitation to share.

Hope is the subject here, and how it is affected by global events and personal experience. Although it now seems scarce, hope wells up in all kinds of places, and can be unearthed here among the Provençal pop song sung in a radical new style by Manu Barthélémy, my passion for free jazz sax sounds, Marion Rampal's heartfelt tirade on Show Boat to Delphi, and Aurore Imbert's poetic introspection on Lady on Earth.

Music Is My Hope takes us to a place where music is a fundamental hot topic and reunites in a single gesture protest, prayer, activism, love, all that's holy and unholy. Music rekindles the flames of our universal and personal hopes in the realm of both love and politics. For it can, through its redemptive power, act as a catalyst and bring us together.

Beyond original blues music, on this album, I call on spirituals as well as the militancy of soul music and protest songs and the introspection of folk and of popular songs, weaving them into a common, community endeavor. This brand of music reconnects with its source and revives the notions of brotherhood,

protest, affirmation, desire and joy, all expressed with the same sense of swing.

This album thus carries multiple messages voiced by different artists, who paint a clear picture of the connections between us. Music Is My Hope, built around a dream team made up of Pierre Durand and Thomas Weirich on the guitars, Pierre-François Blanchard on the keyboards and Jean-Luc Di Fraya on the drums, is above all a vocal album.

The vocalists include Aurore Imbert, Marion Rampal and Manu Barthélémy, while the vivid blues voice of Big Ron Hunter - the American revelation from my previous album - sings the final notes. The musicians mentioned above also contribute. They are the familiar voices at the root of my musical and fraternal happiness, brimming with talent, warm-heartedness and loyal friendship. Thank you to all of you for your incredible creativity and your benevolent presence, which is so vital on this kind of project.

Music is our hope, a song from the soul which loves and isn't afraid to say so. It can and must take on this role, and that is the message Music Is My Hope aims to transmit.

## PRÉSENCE DE PAUL ROBESON

Durant l'été 2016, j'ai répondu à l'invitation de Bernard Foccroulle pour une carte blanche au Festival d'Aix-en-Provence, et à Dominique Delorme et Richard Robert du festival Les Nuits de Fourvière, pour rendre hommage à Paul Robeson (1878-1976) à l'occasion du quarantième anniversaire de sa disparition. L'opportunité m'était donnée de réunir l'orchestre qui fait l'objet du présent album, et de célébrer un grand homme dans le cadre d'un anniversaire passé un peu inaperçu. Paul Robeson est une haute figure de l'histoire moderne, un géant de notre culture contemporaine. Lors de la rédaction de mon livre *Jazz supreme* (Éditions de l'Éclat, 2014) sur le spirituel dans le jazz, j'avais constaté à quel point il avait valeur d'exemple pour de très nombreux musiciens, artistes, intellectuels, activistes afro-américains et progressistes.

Paul Robeson, l'artiste, l'acteur, l'athlète, le chanteur, le militant et l'activiste, représente (malgré les questions que soulèvent désormais son intransigeance vis-à-vis du régime soviétique. Au-delà de son communisme assumé, il n'aura jamais renié son admiration et sa fidélité à la révolution russe), l'archétype de l'artiste comme conscience, comme porteur de valeur et comme vecteur de conviction inaliénable. Ayant gravement payé son dogmatisme, persona non grata dans son propre pays et « blacklisté » durant tout le maccarthysme, mais aussi... star d'Hollywood et de Broadway, il n'aura pas failli, faisant preuve d'une exigence morale hors norme. Ses récitals, pourtant d'un format académique et classique, sont des chefs-d'œuvre d'universalisme ; les chants populaires en

hébreu, en chinois, en russe et les negro-spirituels y côtoient les mélodies de Dvorak et les chorals de Bach.

Dans la lignée des Will Marion Cook, Harry Burleigh et Marian Anderson, la fierté de la culture afro-américaine est d'autant plus assumée par Paul Robeson qu'elle s'inscrit dans un classicisme qui met les traditions du monde entier sur un même piédestal au service de leur dimension la plus populaire, en y ajoutant une conscience politique inédite. Dans cet album qui est une méditation sur le destin et les convictions à l'épreuve de la musique, la présence de Paul Robeson, au destin si profond et tragique, est indispensable et évidente. Plusieurs titres de son répertoire y sont traités, comme le fameux chant antifasciste *Peat Bog Soldiers*, le negro-spiritual *Didn't My Lord Deliver Daniel* et la superbe et sombre balade *Blue Prelude* (citons aussi dans les bonus du double vinyle et de la version numérique de l'album le traditionnel *Shenandoah* et le choral de *Bach Christ Lag in Todesbanden*). D'autres titres font référence à son action, comme *Turn! Turn! Turn!*, interprétation toute personnelle d'un passage de l'Écclésiaste par un autre grand chanteur militant progressiste, Pete Seeger ; *Vaqui lo Polit Mes de Mai*, qui intègre la tradition occitane dans ce vaste paysage populaire mondial cher à Paul Robeson. Quant à ma composition *Show Boat To Delphi* (avec des paroles de Marion Rampa), elle fait explicitement référence à *Show Boat*, le film du réalisateur britannique James Whale qui a rendu célèbre Paul Robeson en 1936.

## INCLUSION OF PAUL ROBESON

During the summer of 2016, I accepted an invitation from Bernard Focroulle to play the music of my choice at the festival d'Aix-en-Provence, and another from Dominique Delorme and Richard Robert for the festival Nuits de Fourvière, in order to pay tribute to Paul Robeson (1878-1976) for the fortieth anniversary of his death.

I thus had the opportunity to bring together the band which plays on this album and to celebrate the memory of a great man as part of an anniversary which passed by almost unnoticed. Paul Robeson is an important figure of modern history, and a major contributor to contemporary culture. When I was writing my book *Jazz supreme* (Éditions de l'Éclat, 2014) on the role of spirituals in jazz, I noticed what a valuable example he was for a great many musicians, artists, intellectuals and Afro-American progressive activists.

Paul Robeson, the artist, actor, athlete, singer, militant and activist, represents (in spite of the questions which his unwillingness to compromise regarding the Soviet regime now raise, since beyond his overt communism, he never denied his admiration and his loyalty to the Russian revolution) the archetype of an artist as a distinct conscience, a standard-bearer and a vector of inalienable conviction. Having paid a high price for his dogmatism and been named persona non grata in his own country, even getting 'blacklisted' during the McCarthy era, but also becoming... a Hollywood and Broadway star, he did not falter, thus proving his exceptional moral standards. His recitals, although academic and classical in format, were

masterpieces of universalism: in them, popular songs in Hebrew, Chinese and Russian as well as Negro spirituals appeared side by side with melodies by Dvorák and choral works by Bach.

Following in the footsteps of Will Marion Cook, Harry Burleigh and Marian Anderson, the pride Paul Robeson took in Afro-American culture was all the more openly expressed given that it fitted into a form of classicism which puts worldwide traditions on the same footing as more popular ones, while adding fresh political awareness to the mix. On this album, which carefully considers how music processes the idea of destiny and personal convictions, including Paul Robeson (with his complex and tragic destiny) seemed an obvious and absolutely necessary choice. Several tracks from his repertoire are featured, such as the famous anti-fascist song *Peat Bog Soldiers*, the Negro spiritual *Didn't My Lord Deliver Daniel* and the wonderful, morose ballad *Blue Prelude* (we should also mention that the double LP and its digital counterpart include the traditional Shenandoah and Bach's choral work, *Christ Lag in Todesbanden*). Other tracks refer to his activism, such as *Turn! Turn! Turn!*, which is a highly personal take on a passage from *Ecclesiastes* by another great militant, progressive singer, Pete Seeger, and *Vaqui lo Polit Mes de Mai*, which introduces Occitan tradition into the wide, wide world of popular culture so dear to Paul Robeson's heart. As for my composition *Show Boat to Delphi* (with lyrics by Marion Rampa), it explicitly refers to *Show Boat*, the 1936 film by British director James Whale which made Paul Robeson famous.



## 01 PEAT BOG SOLDIERS

*(texte de Wolfgang Langhoff, musique de Rudi Goguel)*

L'album s'ouvre donc sur la voix de Paul Robeson, récitant le monologue d'Othello (seul grand personnage « africain » du théâtre occidental classique) de Shakespeare, lors d'un récital triomphal au Carnegie Hall en 1958, qui marquait son retour sur les planches après dix ans d'exil forcé dans son propre pays à cause de son militantisme communiste. Dernier monologue d'Othello avant qu'il ne se donne la mort, ce texte donne à Robeson l'occasion de rappeler la dignité inaltérable de l'homme face à l'adversité et à la trahison. Il introduit une version remaniée de ce célèbre *Die Moorsoldaten* (*Peat Bog Soldiers* en anglais) qui fut composé par des prisonniers politiques du camp de concentration nazi de Börgermoor en 1933, au tout début de la prise du pouvoir par le parti national-socialiste en Allemagne. Le chant devient très rapidement un hymne antifasciste repris partout, traduit en plusieurs langues. Paul Robeson, dont la conscience politique s'était éveillée durant la guerre civile espagnole, prenant fait et cause pour les républicains, l'intégrera dans ses récitals. Ce chant puissant, qui démontre la force d'espérance dans les situations les plus terrifiantes, est interprété ici, en anglais et en allemand, par Aurore Imbert et Marion Rampal.

The album thus opens with Paul Robeson's voice, reciting a monologue from Shakespeare's Othello (the latter being the only major 'African' character in classical western theatre) during a triumphant recital at Carnegie Hall in 1958, which marked his return to the stage after ten years of enforced exile in his own country because of his communist activism. Othello's final monologue before he kills himself, this text gave Robeson the chance to remind people of man's immutable dignity when faced with adversity and betrayal. It prefaces a reworked version of the famous *Die Moorsoldaten* (*Peat Bog Soldiers*, in

English) which was composed by political prisoners at the Nazi concentration camp in Börgermoor in 1933, right after the National Socialist party took over Germany. The song very quickly became an anti-fascist anthem repeated around the world and translated into different languages. Paul Robeson, whose political conscience had awoken during the Spanish Civil War, backed the Republicans and integrated this into his recitals. His powerful singing style, which demonstrated the power of hope in the most terrifying situations, is interpreted here, in English and German, by Aurore Imbert and Marion Rampal.

## 02 A LETTER TO THE MUSE

*(texte d'Aurore Imbert, musique de Raphaël Imbert)*

Une lettre à la Muse, en plein désarroi personnel, politique, moral, suite aux événements collectifs et intimes qui ont émaillés les années 2016 et 2017. L'inspiration est le sujet primordial de ces crises existentielles qui nous surprennent dans ces moments-là. Elle est le ciment de nos vies et de nos destinées. Qu'est ce qui nous inspire ? Qu'inspirons-nous ? Alors, avide d'inspiration, la Muse s'incarne enfin, une personne, une étoile, un souffle, telle que chantée par Aurore Imbert à la fin de cette mélodie aux accents latins et poétiques.

A letter to the Muse was written in a state of personal, political and moral distress following the collective and private events which marked 2016 and 2017. Inspiration is at the heart of the existential crises which come over us at such times. It's what prevents our lives and our destinies from crumbling. What inspires us? What do we inspire?

Hungry for inspiration, the Muse finally fleshes out into a person, a star, a breath, just as Aurore Imbert describes it in song at the end of this poetic melody with Latino hints.

### 03 BLUE PRELUDE

*(texte de Gordon Jenkins, musique de Joe Bishop)*

Cette mélodie chantée par Marion Rampal est un cri d'amour brisé, une plainte qui dit notre désœuvrement face à l'oubli. L'esseulement, marque profonde et intime du destin, est une étape acérée de notre vie, et c'est en l'absence d'espoir que celui-ci devient palpable et désirable. Composée en 1933 et popularisée par Nina Simone, cette mélodie sera l'une des rares chansons d'amour chantées par Paul Robeson. Son ambition politique et humaniste ne s'encombrait pas de bluettes ! Mais ce remarquable conteur d'histoires ne pouvait que s'accommoder de ce récit simple et touchant d'une solitude forcée. Pierre Durand et Thomas Weirich s'y livrent un duel guitaristique intense et fraternel.

This melody, sung by Marion Rampal, is a cry of broken love, a plaintive declaration of our impotence to resist forgetting. Forlornness, a deep-reaching, personal mark of destiny, is a painful stage in our lives, and it is in the absence of hope that it becomes tangible and desirable. Composed in 1933 and made popular by Nina Simone, this melody is one of the rare love songs sung by Paul Robeson. His political, humanist ambition refused to be encumbered by silly crushes! But he was such a remarkable storyteller, he couldn't refuse this simple, touching tale of enforced solitude. On it Pierre Durand and Thomas Weirich's guitars wage an intense brotherly war against each other.

### 04 LADY ON EARTH

*(texte d'Aurore Imbert, musique de Stephan Caracci, Aurore Imbert, Gabriel Mimouni, Aurélien Naffrichoux et Simon Tailleu)*

Composition issue du répertoire de Dawn, groupe pop d'Aurore Imbert, qui la réinterprète ici, Lady on Earth évoque la problématique d'être une femme sur cette terre, de tous temps, dans toutes les cultures. « Dans l'histoire de l'humanité, il n'y a jamais eu de système symétrique au patriarcat, c'est à dire une situation où la femme dominerait l'homme dans tous les domaines, politique, économique, domestique, religieux, culturel », expliquait l'anthropologue Françoise Héritier dans Le Monde de l'éducation en 2001. De cette hallucinante injustice doit naître une attention globale à réparer et à changer l'ordre des choses. Lady on Earth, le suggère poétiquement, au fil d'une observation d'où émerge l'espoir d'un monde qui évolue vers plus d'égalité, de justice et de sororité pour tous.

A composition from the repertoire of Aurore Imbert's pop group, Dawn, Lady on Earth - performed here by Aurore - details the problem of being a woman on this planet, at different eras and within different cultures. "In the entire history of humanity, there has never been a symmetrical system to the patriarchy, i.e. a situation in which women dominated men in all domains: political, economic, domestic, religious and cultural," explained the anthropologist Françoise Héritier in Le Monde de l'éducation in 2001. A global effort to fix and change the order of things must grow from this mind-boggling injustice. Lady on Earth brings this idea to the fore poetically, through observations which give rise to hope for a world evolving towards greater equality, justice and sisterhood for all.

## 05 DIDN'T MY LORD DELIVER DANIEL

*(morceau traditionnel, musique arrangée par Raphaël Imbert)*

Ancien negro-spiritual anonyme très présent dans le répertoire de Paul Robeson, ce chant exhorte à la liberté de tous : « Mon Seigneur n'a-t-il pas délivré le prophète Daniel de l'ancre du lion, Jonas du ventre de la baleine, les enfants hébreux de la fournaise... ? ... And Why Not Every Man ? » Ici, nous plongeons dans le génie créatif du peuple afro-américain qui a inventé les bases de la musique moderne en créant une manière d'hurler à la face de l'esclavagiste, du négrier, du policier, du contremaître et du monde entier son plus ardent désir de liberté et d'humanité. Au-delà d'une foi religieuse évidente, c'est une foi en l'homme et en son progrès qui est également revendiquée dans ce chant intense. Aucune contradiction donc pour Paul Robeson, communiste convaincu, de chanter la musique sacrée de son peuple pour mieux défendre l'idéal de progrès, de liberté et d'émancipation de tous. Ici, soutenu par le piano solide et groove de Pierre-François Blanchard, c'est Marion Rampal qui emporte un chœur spontanément constitué des musiciens et des membres de toute l'équipe présente, des Studios Saint Germain à Jazz Village en passant par des amis de passage !

An old, anonymous Negro spiritual often included in Paul Robeson's repertoire, this song appeals for freedom for all: 'Didn't my Lord deliver Daniel from the lion's den, Jonah from the belly of the whale, and the Hebrew children from the fiery furnace... ? And Why Not Every Man?' Here, we delve into the creative genius of the Afro-American people, who invented the foundations of modern music when they came up with a way of screaming their burning desire for freedom

and humane treatment into the faces of slave drivers, of slave traders, of policemen, of foremen, indeed of the entire world. Beyond the obvious expression of religious faith, this intense song also conveys faith in mankind and our progress. Paul Robeson, a committed Communist, thus had no ethical problem with singing the religious songs of his people in order to defend the ideals of progress, freedom, and emancipation for all. Here, backed by the reliable, groovy piano sound provided by Pierre-François Blanchard, Marion Rampal galvanizes an off-the-cuff choir which came together among the musicians present, the other members of the team and a few passing friends, at the Studios Saint Germain at Jazz Village.

## 06 TURN! TURN! TURN!

*(texte de l'Éclésiaste adapté par Pete Seeger, musique de Pete Seeger)*

C'est d'une autre conscience dont il est question ici. Un homme grand et rare, Pete Seeger, qui nous a quittés en 2014, à l'âge de 94 ans ! C'est donc un témoin privilégié de notre époque, ainsi qu'un activiste remarquable qui a composé ce Turn! Turn! Turn!, popularisé en 1965 par le groupe The Byrds. S'inspirant d'un passage célèbre de l'Éclésiaste, Pete Seeger évoque l'idée qu'il faut un temps pour tout. Seul morceau instrumental de Music Is My Hope, j'avais envie ici d'une couleur très limpide, sereine, plus proche de mes expériences avec les musiciens classiques, qui rende justice à l'esprit invoqué par Pete Seeger dans ce chef-d'œuvre. Jouer Pete Seeger, c'est rendre hommage à ces ouvriers de la liberté qu'ont été Paul Robeson, Woody Guthrie, Leadbelly, Odetta, Harry Belafonte, remplis d'une spiritualité profonde et

d'une foi inexorable en l'humanité. Pete Seeger est un artisan des droits civiques, un activiste antiraciste et un artiste dont l'influence a eu réellement un rôle sur le cours de l'Histoire – il a notamment redécouvert le spiritual We Shall Overcome pour le populariser auprès des manifestants des droits civiques. En 2009, il jouera pour l'investiture de Barack Obama. L'histoire retiendra qu'il disparaîtra avant de pouvoir connaître le funeste successeur de ce dernier... Gardons espoir, We Shall Overcome !

Another thinker comes under scrutiny here in the shape of a great, one-of-a-kind, man, Pete Seeger, who passed away in 2014, at the age of 94! He was thus a privileged witness to the era we live in, as well as a noteworthy activist who composed Turn! Turn! Turn!, made popular in 1965 by the band The Byrds. Inspired by a well-known passage from Ecclesiastes, Pete Seeger broaches the idea that there's a time for everything. The only instrumental on Music Is My Hope, I wanted this song to feel very clear, serene, more akin to my experiences with classical musicians, in order to make a fitting tribute to the mindset described by Pete Seeger on this masterpiece. Playing Pete Seeger means paying tribute to all those who worked towards freedom - Paul Robeson, Woody Guthrie, Leadbelly, Odetta, Harry Belafonte - and who were spiritual to the core as well as exhibiting an inexorable faith in humanity. Pete Seeger helped establish civil rights, fought against racism and was an artist whose influence truly played a role in History – for instance, he rediscovered the spiritual We Shall Overcome, making it popular among people demonstrating for civil rights. In 2009, he campaigned to get Barack Obama elected. History will note that he passed away before the disastrous successor of the latter was announced... But hope lives on: We Shall Overcome!

## 07 VAQUI LO POLIT MES DE MAI

*(morceau traditionnel, texte adapté par Manu Barthélémy et musique arrangée par Raphaël Imbert)*

En juin 2016, nous étions quelques musiciens à inaugurer la magnifique boulangerie de notre ami Manu Barthélémy à Forcalquier. Heureux hasard, Pierre Durand était là, arrivé depuis Paris, avec Simon Sieger et Thomas Weirich, ainsi que mon fils Timon à la batterie. En bref, quelques éléments majeurs du présent album ! Surprise, Manu Barthélémy, merveilleux boulanger et artiste pizzaiolo, mais aussi ancien du Cor de la Plana dirigé par le remarquable Manu Théron, vint chanter avec nous ce Vaqui Lo Polit Mes de Mai ! Un moment magique où poésie, chant populaire et improvisation se rejoignent, et tout ça entre le fourneau et les sacs de farine ! Pour nous tous, il était hors de question que Music Is My Hope se fasse sans Manu. Il nous rejoignit donc un an après aux Studios Saint Germain pour enregistrer ce chant si emblématique de la tradition provençale et occitane. Jusqu'au début du vingtième siècle, la coutume voulait que l'on plante un arbre sous la fenêtre de la femme qu'on aimait et avec qui on souhaitait se marier. L'histoire raconte ici que le jeune homme qui plante son arbre et chante à la fenêtre de sa mie part à Marseille pour son métier, trop longtemps visiblement... Quand il revient, elle est mariée à un autre, un bourgeois, et il ne lui reste que ses yeux pour pleurer. Vincent d'Indy, le célèbre compositeur d'origine ardéchoise, intitule ce chant Le retour au pays dans son recueil – opus 52 – de 1900 Chansons populaires du Vivarais. C'est de musique et de dépit amoureux dont il est question ici. La musique populaire n'est pas ce que les gens écoutent le plus ou consomment le plus, c'est ce qui émane d'un peuple, c'est ce qui sonne comme l'âme de son identité. Et comme selon nous le free jazz est aussi la parole populaire de cette âme musicale, nous avons traité ce chant provençal comme

un superbe prétexte à improvisations incandescentes, avec un Jean-Luc Di Fraya particulièrement inspiré.

In June 2016, a few fellow musicians and I inaugurated the magnificent bakery owned by our friend Manu Barthélémy in Forcalquier. By chance, Pierre Durand was there, having just come down from Paris, along with Simon Sieger and Thomas Weirich, as well as my son Timon on the drums. All were major contributors to this album! As a surprise, Manu Barthélémy, a great baker and pizza chef, but also a former member of the Cor de la Plana, led by the remarkable Manu Théron, sang with us on the track, *Vaqui Lo Polit Mes de Mail*! It was a magical moment during which poetry, popular music and improvisation all came together between the oven and the sacks of flour! We all agreed there was no way *Music Is My Hope* could be made without Manu. He thus joined us a year later at the Studios Saint Germain to record this song which is so emblematic of the Provençal and Occitan tradition. Up until the beginning of the twentieth century, it was customary to plant a tree under the window of the woman you loved and wanted to marry. The song tells the tale of one young man, who planted his tree and sang under his sweetheart's window then left for Marseilles to work, apparently for too long... By the time he returned, she had married a richer man and he could do no more than wring his hands. Vincent d'Indy, the famous composer from Ardèche, entitled this song *Le retour au pays* on his collection – opus 52 – of 1900 *Chansons populaires du Vivarais*. Its theme is nostalgia and disappointed love. Popular music is not what people listen to or consume the most, it's what emanates from them, what sounds like it could be the crux of their identity. And since, in our opinion, free jazz is also the popular expression of this musical soul, we have treated this Provençal song like a wonderful pretext for some white-hot improvisation, with Jean-Luc Di Fraya proving particularly inspired.

## 08 EASTER QUEEN

*(texte d'Aurore Imbert, musique de Raphaël Imbert)*

Cette « reine de Pâques » représente le renouveau intime, l'incroyable espoir d'une renaissance fragile mais évidente. Autour d'une note perpétuellement jouée (un do au piano électrique Wurlitzer), ce chant se déploie comme un printemps attendu, d'abord évanescent, ensuite pleinement présent, qu'Aurore Imbert chante avec passion. Valse pop et aérienne, Easter Queen célèbre l'amour dans son incarnation la plus palpable et rend hommage au règne de ma reine de Pâques.

This 'Easter Queen' represents personal renewal, the incredible hope for a fragile but self-evident rebirth. Centering on one note played over and over again (a C on a Wurlitzer electric piano), this song unfolds like a long-awaited spring, at first elusive, then fully present, that Aurore Imbert sings with passion. A light-hearted pop waltz, Easter Queen celebrates love in its most tangible form and pays tribute to the reign of my Easter queen.

## 09 HERE'S A SONG

*(texte de Marion Rampal, musique de Raphaël Imbert)*

C'est au fond d'un « drink house » et avec une fanfare bavaroiise, drôle de rencontre, que nous avons rendez-vous. Une mélodie que j'avais composée il y a longtemps, et dont Marion Rampal s'est emparée pour créer cet hymne à la musique, au chant, au partage. Il n'est pas question ici de compétition, de virtuosité, d'exigence orchestrale. C'est l'énergie des « Old Timers », du « rag », des « juke joints » qui est invoquée, avec un sens de l'expérimentation qui est l'apanage des musiques

populaires rurales et oubliées. Pierre-François Blanchard y fait œuvre d'aventure et de risque, prouvant que cette énergie est toujours créative.

We set out next to meet a Bavarian brass band in a 'drink house': a strange encounter! A melody I composed a long time ago and which Marion Rampal made her own forms the basis of this hymn to music, to song and to sharing. There are no elements of competition here, no showing off, no orchestral imperatives. It is the energy of the 'Old Timers', of 'rag' and of 'juke joints' which we describe here, with a sense of experimentation which is the prerogative of forgotten, rural popular music. On it, Pierre-François Blanchard is adventurous, taking risks and proving that such energy is always creative.

## 10 THE CIRCLE GAME

*(texte et musique de Joni Mitchell)*

Joni Mitchell écrit cette chanson en 1966 en réponse au Sugar Mountain de Neil Young qui parle du destin sans avenir d'un jeune Canadien de vingt-et-un ans qui habite justement cette Sugar Mountain. Elle juge cette évocation bien trop pessimiste et elle le dit lors d'un concert en 1970 : « ... Et j'ai pensé, mon Dieu, si tout est fini à vingt-et-un ans, quel triste futur ! Donc j'ai écrit une chanson pour ce jeune homme, et pour moi-même, simplement pour me donner un peu d'espoir. Elle s'appelle The Circle Game. »

Un jour, j'étais en voiture avec mes enfants, écoutant pour la énième fois ce Circle Game. A force de l'écouter, mes enfants m'ont demandé ce que voulaient dire les paroles. Tentant de les traduire en direct, j'ai éclaté en sanglots ! C'était une révélation, la meilleure description

poétique jamais faite de ce qu'était le destin d'un homme, ses contradictions, ses espoirs déçus et ses nouveaux espoirs qui ne manquent pas d'arriver. Le manège de la vie n'est pas un circuit fermé, il tourne sur lui-même sans redites, se nourrissant des échecs, des déceptions, des accidents et des aléas. Aurore Imbert chante avec Marion Rampal ces cycles sublimes, avec une longue coda tournoyante qui allégorise ce manège perpétuel, source de progrès ou d'enfermement selon les choix que l'on fait.

Joni Mitchell wrote this song in 1966 as a response to Sugar Mountain by Neil Young, which talks of a futureless twenty-one year-old Canadian who lives on Sugar Mountain. She considered this too pessimistic and said so during a 1970 concert : "...And I thought, God, you know, if we get to twenty-one and there's nothing after that, that's a pretty bleak future, so I wrote a song for him, and for myself just to give me some hope. It's called The Circle Game".

One day, I was in the car with my children listening to The Circle Game for the umpteenth time. They heard it so often, my children ended up asking what the lyrics meant. Trying to translate them live, I burst out crying! It was a revelation, the best poetic description ever made of the destiny of a man, his contradictions, his disappointed hopes and the fresh hopes which never fail to follow. Life isn't a closed circuit, each cycle it takes is new, grows from past failures and disappointments, accidents and unexpected turns of fate. Aurore Imbert and Marion Rampal put this process into song, with a long, circular coda which acts as an allegory for our life cycle, a source of progress or of confinement, depending on the choices we make.

## 11 SHOW BOAT TO DELPHI

*(texte de Marion Rampal, musique de Raphaël Imbert)*

D'un navire perdu, un jeune homme arrive à Delphes et, miracle, retrouve la pythie légendaire ! Loin des mystères d'Eleusis et des trances extatiques décrites dans les textes antiques, la pythie embrasse le temple comme une église baptiste. La révélation faite au jeune homme devient soudainement un flow puissant, un « shout » de dédicatrice possédée mais parfaitement consciente de son message. Le chemin est long vers l'accomplissement, il ne tient qu'à nos choix et à nos désirs, mais il est à portée de main et... de voix !

Marion Rampal incarne totalement cette transe révélatrice, avec des allures d'orchestre de gospel et de soul, de musique répétitive et de funk harmolodique. La coda en boucle des deux guitares de Pierre Durand et Thomas Weirich sonne alors comme le générique cinématographique de l'album, avant de repartir vers la Caroline du Nord de Big Ron Hunter.

After his ship sinks, a young man arrives in Delphi and, by miracle, comes across the legendary oracle! Far from the mysteries of Eleusis and the trances described in ancient texts, the oracle in this song embraces the temple as if it were a Baptist church. The revelation made to the young man suddenly becomes a powerful flow, a 'shout' from the soothsayer, now possessed but perfectly aware of her message. The path leading to accomplishment is long and depends entirely on our choices and desires, but it's within our grasp and... possible to voice!

Marion Rampal fully incarnates this revelatory trance,

with its hints of gospel and soul bands, repetitive melody and harmolodic funk. The looped coda played by Pierre Durand and Thomas Weirich on the guitar sounds as if it could be the end credits of the album starting to roll, before a final detour to Big Ron Hunter's version of North Carolina.

## 12 PLAY YOUR CARDS RIGHT

*(texte et musique de Big Ron Hunter)*

En guise d'adieu magnifique et de cerise sur le gâteau, nous retrouvons celui qui aura été pour beaucoup la révélation du précédent album *Music is My Home* : le guitariste et chanteur de Caroline du Nord Big Ron Hunter. Enregistré en duo juste avant un concert à Aix-en-Provence par Cyril Pèlerin, ce petit bijou est l'une des très nombreuses compositions de cet auteur prolifique. « Tu as les cartes en main, à toi de les jouer correctement ! », nous dit-il. Comme à son habitude, Big Ron expose avec simplicité, spiritualité et humanité les règles d'une vie bien remplie. Prenons donc notre destin en main, la musique est notre espoir !

As a wonderful farewell gesture which provides the icing on the cake, we meet up again here with the man who, for many, was the main revelation of our previous album *Music is My Home*: the guitarist and singer Big Ron Hunter, from North Carolina. Recorded as a duet just before a concert in Aix-en-Provence by Cyril Pèlerin, this little gem is one of the many compositions by this prolific songwriter. "You're holding all the cards, you just need to play them right!" he proclaims. As usual, Big Ron sets out the rules for a fulfilling life in simple, spiritual, humanist terms. Let's take control of our own destiny: music brings us hope!

## REMERCIEMENTS

À une époque où il est de bon ton de prétendre tout faire soi-même, j'affirme ici qu'un album et un projet musical sont avant tout une affaire d'équipe.

C'est pourquoi je tiens à remercier avant tout les musiciens qui jouent avec moi. L'orchestre qui constitue cet album est issu de rencontres inédites, de longues amitiés, de passions communes. Pour la première fois, je collabore sur un de mes projets avec ma sœur Aurore Imbert, et c'est magnifiquement émouvant et inspirant. Depuis longtemps, je sais le talent original d'Aurore, et il se déploie ici avec intensité et évidence. Marion Rampal est une autre « sœur » en musique et sans aucun doute la musicienne avec qui je partage le plus d'affinités sur notre intérêt commun pour le dialogue pluridisciplinaire et les racines sudistes de notre musique. Elle est toujours là, et c'est chaque fois différent. C'est aussi elle qui m'a présenté le claviériste Pierre-François Blanchard qui donne toute l'ampleur harmonique et rythmique à cet album. D'une polyvalence unique, proche de la pensée de Pierre Barouh qu'il accompagna longtemps, curieux de tout, il est pour moi une révélation. Thomas Weirich est un véritable compagnon de route, un ami indéfectible, un pilier guitaristique doublé d'un amoureux de la nature, du patrimoine et des expérimentations sonores les plus aventureuses. Depuis plusieurs albums, il est présent quoiqu'il arrive, imposant son autorité naturelle sur toutes les musiques que l'on propose. Rencontré dans l'orchestre Attica Blues d'Archie Shepp, Pierre Durand partage avec moi une expérience de la Louisiane passionnée et intime. Poète unique de la guitare, pétri de blues et d'énergies brutes, il donne une dimension inspirante et lyrique à Music Is My Hope. Quant à Jean-Luc Di Fraya, il est

mon ami et le musicien avec qui je travaille depuis le plus longtemps, depuis mes seize ans quand je l'avais rencontré dans une manifestation écologiste près d'Aix-en-Provence... Je connais peu de batteurs qui allient groove, swing et colorisation sonore avec autant de pertinence, et personne ne pouvait comprendre mieux que lui l'aspect personnel et intime de ce projet, si ce n'est peut-être Manu Barthélemy, mon ami boulanger, chanteur et poète, qui sait tout de moi et porte le chant populaire pour ce qu'il est : un lien immarcescible entre les générations et les communautés. Enfin, retrouver la jovialité et la voix chaleureuse de Big Ron Hunter est un plaisir immense et l'occasion de souvenirs avec lui, tous plus magnifiques les uns que les autres. Je remercie également Simon Sieger, qui a contribué grandement à l'élaboration de ce projet, et que j'espère retrouver rapidement pour d'autres aventures !

Rien de tout cela ne serait possible sans Olivier Corchia, l'administrateur de notre Compagnie Nine Spirit, sise à Marseille. Son professionnalisme complet, son calme olympien, son regard critique ainsi que son amitié indéfectible rendent nos rêves et nos envies réalisables, ce qui est précieux au plus haut point !

Avec Pascal Bussy, nous nous sommes battus à tous les niveaux pour que cet album voie le jour. Je crois que tout musicien rêve d'avoir comme ami et comme producteur cet homme cultivé, précis et spirituel. Je remercie également toute l'équipe de Jazz Village / Harmonia Mundi / Pias avec qui nous avons élaboré toutes les étapes de ce projet, Stéphanie Laurans, Frédérique Domingues. Mon editrice Petra Gehrmann et Adrien Deniel et toute l'équipe de Météisse Music, autant de partenaires indispensables dans cette démarche, que je remercie du fond du cœur pour leurs conseils et leur fidélité. Simon Veyssièrre, par son humour et son



acuité, est l'attaché de presse idéal pour un tel projet, en plus d'un compagnon de route des plus agréables.

Alban Moraud, qui a enregistré ce disque, est bien plus qu'un ingénieur du son. C'est un véritable musicien et merveilleux directeur artistique qui sait mettre en valeur mes idées et nos talents. Je ne crois jamais être mon meilleur juge, et je fais entièrement confiance à son écoute et sa concentration, plus que je ne fais confiance à la mienne. De plus, je défends quiconque de trouver un directeur artistique aussi drôle !

La présence chaleureuse de Fatou Sow durant l'enregistrement a été déterminante à sa bonne réalisation. Son catering est le meilleur qui soit, et on sait que cela a son importance en de telles circonstances !

Un grand merci à toute l'équipe des Studios Saint Germain et à Raphaël Hamburger pour leur accueil et leur efficacité. C'est un lieu mythique et habité, et nous sommes heureux de le voir ainsi vivre et renaître.

Jean-Hervé Michel et Nueva Onda m'accompagnent depuis Music Is My Home, représentant notre musique auprès des festivals et salles de concerts d'une manière éminemment efficace. Partir sur les routes sous leurs auspices est un plaisir renouvelé, et je ne peux que me réjouir de profiter de leur expertise et de leur amitié.

Je préfère toujours expérimenter un projet sur scène avant de l'enregistrer. C'est pourquoi je tiens à remercier Dominique Delorme et Richard Robert des Nuits de Fourvière, ainsi que Bernard Focroulle du festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Ils nous ont invité en 2016 pour rendre hommage à Paul Robeson pour les quarante ans de sa disparition. Outre le fait qu'ils ont

été les seuls à penser à le faire, ils nous ont permis ainsi de jouer devant un public nombreux, afin de constater l'impact que pouvait avoir un tel répertoire. Je les remercie d'autant plus qu'ils sont des compagnons de longue date de la Compagnie Nine Spirit et de mes projets, et je mesure la chance d'avoir ces deux structures prestigieuses comme partenaires réguliers.

Je remercie le directeur du conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence Jean-Philippe Dambreville de nous avoir permis d'enregistrer le duo avec Big Ron Hunter juste avant un concert dans son magnifique auditorium. Mon ami Cyril Pèlerin a capturé avec brio et complicité ce moment impromptu qui figure à la fin du disque, qu'il en soit mille fois remercié !

J'ai la joie d'être accompagné par une maison prestigieuse, Henri Selmer Paris. J'ai changé sans hésiter mes instruments (saxophones, clarinette basse) pour leurs nouveaux modèles, notamment la gamme SeleS, pour la polyvalence et l'extrême beauté qu'ils représentent. Je m'estime chanceux d'avoir à disposition de tels instruments et je remercie chaleureusement Florent Milhaud et Stéphane Gentil pour leur écoute et leur amitié.

Enfin, j'ai une pensée émue pour mes trois enfants Timon, Garance et Malo, pour mon père Nicolas, son épouse Bénédicte, mes sœurs Aurore et Églantine, mon frère Thibaud et ma famille. Leur amour, même parfois trop géographiquement éloigné, est un mouvement perpétuel de chaleur filiale et fraternelle, et ils ont été un soutien indispensable dans ce moment de quête existentielle parfois mouvementée.

Et je ne peux que remercier Annabelle, reine de Pâques et Muse plus qu'épistolaire !

## ACKNOWLEDGEMENTS

Although it is currently fashionable to say you did everything yourself, I would like to state that any album or musical project is always primarily a team effort.

That is why I wish to thank above all the musicians who played by my side. The band behind this album grew out of unexpected encounters, long friendships and common interests. For the first time, I worked on one of my projects with my sister, Aurore Imbert, and that was beautifully moving and inspiring. I have been aware of Aurore's unique talent for a long time, and it is strikingly clear on this record. Marion Rampal is another musical 'sister' and no doubt the musician with whom I have the most in common when it comes to our shared interest in multi-disciplinary dialogue and in the southern roots of our music. She is always part of things, but brings something new to the table each time. She is also the person who introduced me to the keyboard player Pierre-François Blanchard, who is to thank for the harmonic and rhythmic breadth of this album. Multi-talented like no other, close in mindset to Pierre Barouh, with whom he worked for a long time, and curious about everything, he was a revelation to me. Thomas Weirich is a genuine fellow traveller, an unfailing friend, a reliable guitarist and an admirer of nature, national heritage and highly adventurous experiments with sound. He has been a constant presence on my last few albums, bringing his natural authority to bear on all the musical genres with which we work. Having met while we were playing for Archie Shepp's Attica Blues band, Pierre Durand and I share the same enthusiastic and personal experience of Louisiana. A uniquely poetic guitar player, full to the brim with blues music and raw energy, he brings an inspiring and lyrical dimension

to Music Is My Hope. As for Jean-Luc Di Fraya, he is my friend and the musician I have worked with for the longest, starting at the age of sixteen, when I met him at an environmental rally near Aix-en-Provence... I don't know many drummers who can combine groove, swing and hints of sound so pertinently, and nobody could have understood the personal, intimate aspect of this project better than him, apart perhaps from Manu Barthélemy, my baker, singer and poet friend, who knows all my secrets and takes popular songs for what they are: an indelible link between generations and communities. Finally, reconnecting with Big Ron Hunter's joviality and warm voice was a huge pleasure as well as a chance to create fresh memories with him, each more beautiful than the last. I would also like to thank Simon Sieger, who was a big help in developing this project, and I hope to work with him again soon on some fresh ventures!

None of this would have been possible without Olivier Corchia, the administrator who runs our business, Compagnie Nine Spirit, located in Marseilles. His total professionalism, his Olympian calm, his critical eye and his loyal friendship made our dreams and desires possible, and there's nothing more precious than that!

Pascal Bussy and I battled at every level to finalise this album. I believe that it's all musicians dream of having such a cultivated, accurate and spiritual man as a producer. I would also like to thank the entire team at Jazz Village/Harmonia Mundi/Pias, with whom we worked on every step of this project, including Stéphanie Laurans and Frédérique Domingues. My editor Petra Gehrman and Adrien Deniel and the whole team at Métisse Music were essential partners in this respect and I thank them from the bottom of my heart for their advice and their loyalty. Simon Veyssièrre, thanks to his sense of humour and his acuity was an ideal press

officer for a project like this, as well as being a highly pleasant fellow traveller.

Alban Moraud, who recorded this album, is far more than a sound engineer. He's a genuine musician and a wonderful artistic director who knows how to showcase my ideas and our talents. I never feel like I'm the best judge of my own work, and trust his ear and his capacity to concentrate far more than I do my own. He's also the funniest artistic director around!

The warm-hearted presence of Fatou Sow during the recording was a key factor in bringing it to fruition. Her catering is the best and we all know how important that can be in such circumstances!

A big thank you to the whole team at Studios Saint Germain, as well as to Raphaël Hamburger, for their warm welcome and their efficiency. The studios are a legendary venue full of history and we were happy to see them come back to life.

Jean-Hervé Michel and Nueva Onda have been by my side since Music Is My Home, representing our work at festivals and concert venues in an eminently efficient way. Touring under their guidance was again a pleasure, and I was thrilled to benefit from their expertise and their friendship

I always prefer to test a project on stage before I record it. That is why I'd like to thank Dominique Delorme and Richard Robert from Nuits de Fourvière, as well as Bernard Focroulle from the festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. They invited us to play in 2016 as part of a tribute to Paul Robeson for the fortieth anniversary of his death. Aside the fact that they were the only ones to celebrate this event, they gave us the chance to play

to a large audience and thus see what kind of impact our playlist could have. I am all the more grateful since they have long supported Compagnie Nine Spirit and my other projects, and I am aware how lucky I am to participate regularly in two such prestigious events.

My thanks go out to Jean-Philippe Dambreville, the director of the Darius Milhaud Music Academy in Aix-en-Provence for allowing us to record a duet with Big Ron Hunter just before a concert in the school's beautiful auditorium. My friend Cyril Pèlerin made a brilliant, faithful recording of this impromptu moment, which is featured at the end of the album, so many thanks to him!

I have the great pleasure to have a prestigious instrument maker behind me: Henri Selmer Paris. I was quick to switch my instruments (saxophones, bass clarinet) for their new models, especially from the SeleS range, thanks to their versatility and extreme beauty. I consider myself lucky to have instruments like these at my disposal and my sincere thanks go out to Florent Milhaud and Stéphane Gentil for their attentiveness and friendship.

Finally, my heart goes out to my three children Timon, Garance and Malo, to my father Nicolas, his wife Bénédicte, my sisters Aurore and Églantine, my brother Thibaud and the rest of my family. Their love, even if at times is it too geographically distant, is a perpetual expression of filial and fraternal affection, and they have provided much-needed support during my at times tumultuous existential quest.

And I am very grateful to Annabelle, the Easter Queen and my Muse in more ways than one!

Raphaël Imbert

